

Des ateliers de réflexion pour les élèves

Le Figaro · 14 févr. 2019 · A. L.

« LORSQUE j'étais petite, il n'y avait pas autant d'écrans. Seulement la télé. Et vous, que feriez-vous si les écrans n'existaient pas ? » Julie Kuhn, professeur à l'école élémentaire, interpelle les 19 élèves de sa classe de CE2. Smartphone, tablettes, jeux vidéo, Internet... Pour ces écoliers qui grandissent dans des foyers où l'on compte cinq à six écrans en moyenne, l'enfance de la maîtresse, où seule la télévision trônait dans le salon, semble appartenir à la pré-histoire. « Sans écrans, passeriez-vous plus de temps avec votre famille ? Vos amis ? », interroge la prof. Quatorze acquiescent. « Liriez-vous plus de romans, de BD, de magazines ? » poursuit-elle. Onze élèves lèvent la main. Pendant une heure, l'enseignante déroule une série de questions qui donnent lieu à des échanges dans la classe, pour le plus grand plaisir des élèves.



Ce jour-là, exceptionnellement, le cours n'a pas lieu dans leur école des Cheminets, située à Paris, dans le XIX^e arrondissement, en réseau d'éducation prioritaire (REP+), mais au «110 bis», le «lab d'innovation de l'Éducation nationale», installé par Jean-Michel Blanquer en juin dernier au sein du ministère. Cet atelier «écrans» y est organisé pour le lancement du mois «Internet sans crainte», une opération mondiale annuelle organisée par le réseau européen Insafe. Le temps passé sur les écrans, leur place au sein de la famille ou encore la question de la liberté d'expression et ses limites sur le Web sont abordés sous forme de discussions. En 2018, quelque 20000 enfants ont participé à cette initiative. Cette année, 400 enseignants se sont d'ores et déjà inscrits pour recevoir les supports pédagogiques de ces ateliers qui peuvent être organisés toute l'année.

Dessins animés avant d'aller à l'école ou après le goûter, jeux de foot sur la console avec papa ou vidéo sur le smartphone de maman... Chacun évoque ses habitudes. Matthieu a droit aux écrans, « une heure le soir » tandis qu'un de ses camarades fanfaronne, « moi, c'est quand je veux le week-end quand j'ai fini mes devoirs ». « Mes parents ont coupé les écrans à table parce que je ne mangeais pas », confie un autre. Plutôt que de se lancer dans des leçons de morale, l'enseignante mise sur le questionnement pour faire prendre conscience aux enfants de la place peut-être trop importante des écrans dans leur vie.

« Capacité d'attention »

Il ne faut pas s'y tromper, malgré des échanges ludiques, cet atelier n'a rien d'un « gadget » pour cette enseignante très investie dans l'éducation au numérique. « Je sais que chez certains de mes élèves, la télévision est allumée du matin au soir et empiète sur la vie de famille. Mais surtout, je constate une vraie différence de niveau entre les enfants de ma classe qui lisent et ceux qui ne lisent pas. Or ceux qui sont confrontés en permanence aux écrans ne lisent pas. Ils n'ont plus de temps à consacrer à la lecture et ont souvent des parents qui ne sont eux-mêmes pas lecteurs, rapporte-elle. Certains élèves sont aussi moins capables de se concentrer parce qu'ils sont en manque de sommeil ou parce qu'ils ont regardé la télévision dès le matin. Ils n'ont pas la capacité d'attention nécessaire ou le goût d'effectuer les recherches que je vais leur demander. Ils se sont habitués à zapper. »

Créatrice du blog Super-Julie, où elle sélectionne les meilleures applis ludo-éducatives pour les enfants, Julie Kuhn ne peut cependant être accusée de mener une croisade contre les écrans... À la fin de l'atelier, les élèves ont même droit à une petite visite de Jean-Michel Blanquer. « Pendant des siècles, on vivait sans écrans », rappelle le ministre de l'Éducation nationale, avant de donner en exemple les champions olympiques qui « ne regardent pas trop les écrans ». Alors que les journalistes invités à assister à l'événement entourent le ministre et les enfants, une malicieuse petite voix d'écolière s'élève : « Mais ici, il y a plein de gens qui sont sur leur portable et ils nous prennent en photo. »

Comment l'école peut-elle jouer un rôle sur ces pratiques qui ont lieu dans le cadre familial ? « Mon but est d'éveiller les consciences en classe pour que les élèves en parlent ensuite en famille. Cet atelier permet de faire passer des messages y compris aux parents. Si cela marche pour l'écologie et l'environnement, cela peut fonctionner pour les écrans », avance Julie Kuhn. Concepteur des outils pédagogiques pour le programme «Internet sans crainte», l'agence Tralalère a justement voulu renforcer cette année le continuum entre l'éducation à l'école et à la maison. « Les écrans sont devenus le principal sujet de tensions dans les familles, rappelle Deborah Elalouf, la présidente de l'agence. Nous avons donc complété notre programme par un nouveau questionnaire qui invite parents et enfants à s'interroger sur leurs pratiques et à s'interroger sur les règles qu'ils pourraient mettre en place. »